

Analyses, Rapports, etc.

MISSIONARY TRAVELS AND RESEARCHES IN SOUTH AFRICA ;
by David Livingstone 1857. London, John Murray.

(Explorations d'un missionnaire dans l'Afrique méridionale, avec le récit abrégé d'une résidence de seize ans dans cette contrée, et la relation d'un voyage du Cap de Bonne-Espérance à Loanda sur la côte occidentale; puis de Loanda à travers le continent, et en descendant le Zambèze jusqu'à l'océan oriental; par David Livingstone, 1857). John Murray, à Londres.

ANALYSE PAR M. MOREL FATIO.

Le *Bulletin de la Société de Géographie* a souvent entretenu ses lecteurs de David Livingstone et de ses voyages; les découvertes de l'illustre lauréat de Paris et de Londres, publiées à mesure que nous étions favorisés de ses nouvelles, ont été lues avec une vive curiosité. Une partie des faits contenus dans le volume dont nous allons rendre compte, n'a donc plus l'attrait de l'actualité, et nous serons forcés quelquefois de revenir sur des choses déjà connues; mais nous aurons d'ailleurs une somme de documents nouveaux assez considérables pour dédommager le lecteur de nos redites, tout en abrégeant le plus possible le volume de 600 pages publié par l'éditeur J. Murray (1).

Voici, pour entrer en matière, quelques détails sur

(1) On a conservé l'orthographe ainsi que les mesures anglaises.

Bulletin de la Société de Géographie

4^e série, vol. 10 1859

pp. 360 - 415

Livingstone allait se mettre en route lorsque deux compagnons le rejoignirent, c'étaient M. Oswell et M. Murray; ils arrivaient des Indes et s'étaient embarqués à Madras pour le Cap; jaloux de prendre part au voyage de découvertes dont ils avaient eu connaissance par un ami du missionnaire.

Avant de partir pour le lac N'gami, nous devons au lecteur quelques détails sur le désert de Kalahari; ces détails feront comprendre les difficultés du voyage.

L'espace compris entre le fleuve Orange, au sud, et le lac N'gami, au nord, s'est appelé désert, parce qu'on n'y trouve point d'eau courante, et très peu de fruits, et que la silice à peu près pure en forme généralement le sol; mais il n'est point dénué de végétation, et nourrit des troupeaux prodigieux d'une espèce d'antilopes, qui peuvent se passer longtemps de boire. Parmi les productions végétales, il faut mentionner une sorte de tubercule gros comme la tête d'un enfant, dont l'intérieur est rempli d'un fluide rafraîchissant; il y a aussi une espèce de concombre écarlate, mais surtout un melon d'eau; cette dernière plante présente cette particularité, que le même pied produit des melons doux et d'autres amers; le désert sert encore de retraite à des éléphants, des lions, des hyènes et des rhinocéros. Quant à la race humaine qui habite cette zone brûlée, on peut la diviser en deux espèces: les Backwains et les Bakalahari. Les premiers sont probablement les Aborigènes de la partie méridionale du continent, et les autres, des restes de la première émigration des Bechuanas. Les Backwains vivent dans le désert par choix; ce sont de vrais nomades; ils ne

Mais Livingstone ne put aller plus loin ; arrêté dans sa route par le mauvais vouloir du chef d'une tribu des Batuanas, Lechulatebe, il ne put l'adoucir à aucun prix. Ce dernier refusa absolument le passage ; il craignait qu'une fois la route connue, d'autres blancs n'en profitassent pour porter des fusils à Sébituane ; tandis que si les marchands étaient obligés de s'arrêter chez lui, il en profiterait seul, et s'assurerait par là une supériorité marquée.

Il fallut donc se résigner et reprendre la route du sud. Pendant ce voyage, en suivant le cours du Zouga, Livingstone fut émerveillé de la beauté et de la variété des arbres qui ombragent ses rives ; les baobabs, entre autres, y atteignent des proportions gigantesques. On reconnut l'indigo sauvage, qui sert à teindre les deux sortes de coton que produit la contrée. Les éléphants abondent ainsi que les rhinocéros, et une espèce nouvelle d'antilope hante surtout les marécages et se plaît à bondir dans les eaux. Quant à la rivière, elle produit de nombreuses familles de poissons, des silures, des mulets et autres espèces que les Bechuanas prennent avec des filets faits d'une plante fibreuse, ou avec des flèches barbelées.

En 1850, Livingstone fit deux nouvelles tentatives pour atteindre le pays de Sébituane ; mais arrêté la première fois par un obstacle inattendu, l'apparition de la mouche *tsétsé* (1), au passage du Zouga, et une seconde fois par les fièvres qui saisirent deux de ses enfants au lac N'gami, il dut chaque fois retourner à

(1) Mouche venimeuse dont la piqûre est mortelle pour les bestiaux.